Année — N° 11. Nouvelle-Orléans, Mardi 10 Mars 1891. 26e Année — N° 11.

L'ABEILLE

JOURNAL QUOTIDIEN,

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

SAMEDI MATIN

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Editionhebdomadaire, réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger.

Un Bulletin maritime,

Une liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Une liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial.

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer.

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Fondée le 1er septembre 1827 est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales, des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger, un Bulletin maritime, une liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans, une liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans, un Bulletin Financier, un Bulletin Commercial, les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer, les jours de départ des bateaux à vapeur.

BUREAUX ET ATELIERS:

73....CHARTRES....73

Table de la Nouvelle-Orléans
Mardi 10 Mars 1891 — Mardi 10 Mars 1891

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 5 MARS 1891.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW OAMELLA

Commençant le 20 Octobre 1890.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées:

Les MARDIS, à l'arrivée du train de 3 h. P. M.
Les JEUDIS, " " " " 3 h. P. M.
Les SAMEDIS, " " " " 4 h. P. M.

Au retour, partira de Madisonville:

Les LUNDIS.....5:30 A. M.
Les MERCREDIS.....6 A. M.
Les VENDREDIS.....6 A. M.

Si l'eau et le temps le permettent.

EXCURSIONS:

TOUS LES DIMANCHES A 8 h. A. M.

reçu tous les jours à la gare du chemin fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE,
27 mars— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur la sentiment (salines pourvues de sonnettes timbrées électrique), partiront de la jetée N° 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA BRETAGNE, Collier, samedi, 28 février
LA CHAMPAGNE, Joyer, samedi, 7 mars
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 14 mars

Prix de passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine.....$80 et $100
et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe.....$60
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Billets, aller et retour, à prix réduits.
Pour fret et passage, s'adresser à
J. D. DODART,
Agent principal à la Nlle-Orléans,
61 Carondelet.
M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de pas sages.
J. B. DODART.

LIGNES CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Cette ligne se compose des steamers suivant
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS
Partant mercredi, 11 mars, à 8 A. M.
Le steamer LOUISIANA,
Capt. Gager,
Quitte le sec quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. C.
Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
Quai 1 an Rue Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.
Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Pa. Co.
Départ de la N-Orléans Pacific Express, daily.....4.25 pm
San Antonio Express, daily...8:00 am
Arrivée à la N-Orléans Atlantic Express, daily.....7 30 am
New Orleans Express, daily.....7:25 pm
Chars-dortoirs entre New-Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman Palace Cars entre la Nlle-Orléans et le San Antonio and New Orleans Express.
Buffet Pullman élégant—Wagons avec chaises de la Nouvelle-Orléans à Houston sur les trains partant tous les jours de la Nouvelle-Orléans à 8 heures A. M.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir sur les lieux aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du Ferry.
J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Queen and Crescent Route,
Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.
Temps, 26 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour traverser les Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada. New York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	No 6, Fast Line.	No 2, Limited
Part de la N.-Orléans	8:45 a.m.	3:15 p.m.
Arrive à Meridian	4:00 p.m.	9:05 p.m.
Arrive à Akron	7:16 p.m.	1:35 p.m.
Arrive à Birmingham	6:20 p.m.	2:15 a.m.
Arrive à Attalla	7:12 47 a.m.	4:13 a.m.
Arrive à Chattanooga	8.50 a.m.	7:00 a.m.
Arrive à Burgin	1:20 p.m.	2:45 p.m.
Arrive à Lexington	2:40 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Cincinnati	6:00 p.m.	6:20 p.m.

Bureau des tickets à la N. O.: 34 St Charles.
J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent. R. H. GARRATT, Dist. Pass. Agent. New Orleans.
Cincinnati O. J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
24 mars—

Nettoyage de la ville.

Des listes de souscription pour le nettoyage de ville sont déposées:
Au bureau du Times-Democrat,
Au bureau du Picayune,
Au bureau de l'Abeille,
Au bureau du Journal Allemand,
Au bureau du Daily States,
Au bureau du City Item
Au Board of Trade,
Au Cotton Exchange,
Au Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange,
Au Sugar Exchange,
A la Chambre de Commerce,
A l'Association Maritime.
M. John W. T. Leech est aussi sollicitor souscriptions.
Un peu, sans attendre! collecteur, ouvrant souscription à M. Albert Baer (New Orleans National Bank)
R. M. WALMSLEY,
Pour le Comité des Citoyens.
EDWARD FENNER,
Pour le Comité de Surveillance.
ers—

PUNAISICIDE LIQUIDE.

Après de longues recherches et de nombreux essais, j'ai parfaitement réussi dans une Composition Liquide, destructeur infaillible de l'horrible vermine nommée punaise, ainsi que de ses œufs, point capital.

L'emploi des poudres insecticides est très insuffisant et, en outre, dangereux pour ceux qui sont exposés à les respirer pendant et après l'opération. Mon liquide est exempt de tout danger (pourvu qu'on ne le boive pas), et il est d'une puissance irrésistible contre la vermine. Il s'emploie au moyen d'un pinceau à longs poils et à long manche. On trouvera chez moi, rue Orléans, No 49, près Bourbon, des bouteilles de 24 onces—au prix de 50 sous chacune.

☞ Toute explication nécessaire, sur le mode d'opérer, qui est très simple, sera donnée à l'acheteur.

—En vertu de mon Copyright, de Washington, je poursuivrai indéfiniment toute usurpation et toute contrefaçon.

Chacune de mes bouteilles porte ma signature.

15 avril— DR. O. LESTUT.

ASSURANCES.

Vingt-quatrième Etat Annuel
DE LA
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1890:

Primes sur incendies	$203,127 23	
Primes maritimes	2,513 95	
Primes des rivières	1,889 72	
	$207,530 90	
A ajouter: Primes non expirées de 1889	41,180 13	
		$248,711 03
A ajouter: Intérêt, profits et pertes	$29,333 50	
Moins salaires et dépenses générales	14,787 48	
		13,546 11
Fonds de surplus de 1889		24,476 05
Total		$286,733 19
Parties payées—		
Sur risques de feu	$65,758 37	
Sur risques maritimes	1,863 04	
Sur risques de rivières	200 07	
	$67,921 08	
Réassurances	26,176 04	
Primes remises et commissions	54,577 70	
Taxes d'Etat et de ville, Board of Underwriters, et souscriptions	6,662 87	
		185,938 29
Profits bruts		$101,394 90
Réservé		
Pour primes non expirées	$44,168 67	
Pertes d'incendies non payées	11,963 49	
Dividende de Juillet 1890	10,000 00	
Dividende de Janvier 1891	10,000 00	
Fonds de surplus, 1890	25,262 80	
	$101,394 90	$101,394 90

ACTIF.

Billets pour primes	$155 25
Primes en voie de collection	41,714 14
Prêts sur nantissement (dépôt de titres)	22,820 00
Prêts sur hypothèques	4,100 00
Bons des Etats-Unis, bons consolidés de ville et bons à primes	91,144 50
Stocks de banques, d'assurances et autres	30,378 50
Bons 1ère hypothèque, Weckerling Brewing Co	5,000 00
Propriétés foncières	66,814 84
Meubles de bureau et accessoires	4,873 14
Argent comptant et en banque	24,394 58
	$291,394 90

PASSIF.

Capital-actions	$200,000 00
Réservé pour primes non expirées	44,168 67
Réservé pour pertes non payées sur incendie	11,963 43
Réservé pour dividende 5 pour cent, janvier 1891	10,000 00
Réservé pour fonds de surplus, 1890	25,262 80
	$291,394 90

Cet exposé est une copie juste et correcte des livres de la compagnie.
H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.
Fait et signé sous serment devant moi, ce 9me jour de janvier 1891.
W. O. HART, Notaire.

Le Conseil de Direction, à leur réunion régulière le 8 décembre, a déclaré un second dividende semestriel de CINQ POUR CENT, faisant dix pour cent par an sur le fonds-capital pour l'année se terminant le 31 décembre 1890, payable sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER, P. W. DIELMANN,
J. J. WECKERLING, JOHN THORN,
J. HASSINGER, J. R. MEYERS,
L. GRUNEWALD, A. G. RICKS,
FRANK WATTER, GEO. LIEBERLICH,
J. M. MERILH, JOHN G. MOLL,
J. J. LANGLER, D. BERNHARDT,
M. VONDERBANK, EMIL WEBER.
11 janv—1m

Vingt-et-unième Etat Annuel
— DE —
L'Association d'Assurance
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1890:

Primes reçues:		
Sur risques de feu	$234,182 81	
Sur risques de marine	2,580 08	
Sur risques de rivière	4,818 84	
		$241,581 43
A ajouter, primes non acquises de 1889	60,554 00	
Primes totales	$302 135 43	
A ajouter, intérêts	12 239 04	
Revenus		$314,374 51
A déduire, pertes payées:		
Sur risques de feu	$74,439 83	
Sur risques de marine	1,295 67	
Sur risques de rivière	4 316	
Total des pertes payées	$75 891 06	
Retour de primes et annulations	22 106 81	
Commissions	36,133 75	
Réassurances	22,341 93	
Taxes et Licences	2,606 77	
Dépenses de bureau et d'agences, dépenses légales, bureau des assurances, corps de surveillance et profits et pertes	22,948 81	
		$181,339 76
Déboursés		$133 034 75
A déduire:		
Primes non acquises	$56,930 00	
Pertes ajustées et non ajustées	98,000 00	
		94,930 00
Bénéfice net		$28,104 75
ACTIF.		
Argent en caisse		$ 94,348 57
$10,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0 à 123		12,300 00
$121,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans à 107		129,479 00
$53,600 Bons à Primes de la Nlle-Orléans à 185		98,580 00
$25,000 Bons de l'Etat de la Louisiane, 4 0/0 à 93 1/2		23,375 00
Primes en voie de recouvrement		32,970 75
10 Actions Co mentia Ins'ce Co. à 115		1,150 00
Prêts sur hypothèque		17,750 00
Effets à recevoir et billets à recevoir pour primes		3,499 03
Meubles et installations de bureaux		2,500 00
		$415,979 35
PASSIF.		
Capital		$300 000 00
Différences réclamées		1,914 60
Réserve pour primes non-acquises		56,930 00
Réserve pour pertes ajustées et non-ajustées		98,000 00
Intérêt sur capital dû au janvier 1891		9,000,00
		$405,874 60

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.
GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire. PIERRE LANAUX, Président.
Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce 13 janvier 1891.
CHARLES G. ANDRY, Notaire.

A une assemblée de la Direction tenue ce jour il a été résolu de payer sur demande un dividende d'intérêt de TROIS POUR CENT, (3 0/0) pour le second semestre de 1890, faisant SIX POUR CENT pour l'année, sur le capital de l'Association.
GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1891.
14 janv—1m

THE NEW-ORLEANS BEE
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:
By Mail—Payable in advance, posta prepaid.
Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.
Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.
Per annum, $3; six months, $1.50; three months 75 cents.

MUNN & CO. PATENTS, 361 BROADWAY NEW YORK. ESTABLISHED 1846.
After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.
Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.
Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. The advantages of such a notice every patentee understands.
This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and title of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.
If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.
Handbook about patents mailed free.

FEUILLETON

No 13. Commencé le 13 février.

EN DÉTRESSE!

—PAR—

JULES MARY.

PREMIÈRE PARTIE

TROP HEUREUSE

IX

[Suite.]

Jourdan! Elle a vu ce nom dans le dossier de Bastien!

Jourdan! c'est le nom du fermier de Montefreux, assassiné par son père....

Et ce jeune homme porte le même nom!

Quelle coïncidence!

Tout se ligue donc contre elle pour lui rappeler le passé!

Car elle ne voit là qu'une coïncidence! Un hasard!

Beaucoup de paysans portent ce nom dans la Beauce, et ne sont point parents pour cela!

Cependant, elle est inquiète.

Elle veut savoir.

—Ce nom, dit-elle, me fait souvenir d'une tragique histoire que je relisais, dernièrement, chez mon mari, dans un livre où se trouvent réunies des causes célèbres.

Il sourit tristement.

—Ah! oui, dit-il.... je sais.... Jourdan, le fermier de Montefreux, n'est-ce pas?

—C'est cela. Ah! vous avez lu, aussi, l'histoire?

—Le crime de Bastien?.... On me l'a raconté bien des fois, quand j'étais tout petit.... même, mon père, que je n'ai pas connu longtemps, me menaçait, lorsque je n'étais pas sage, en disant: "Prends garde ou je vais appeler Bastien pour qu'il te prenne avec lui!"

—Votre père l'avait donc vu, ce Bastien?

—Mon père avait douze ou quinze ans, je crois, quand Bastien a assassiné son père....

—Son père! Son père!

—Oui....

—Le fermier de Montefreux!....

—Le fermier assassiné était mon grand-père....

—Ah! grand Dieu! grand Dieu!

—Qu'avez-vous, madame?

Et il s'approchait d'elle, la voyant défaillir.

Mais elle se raidit contre cette dernière émotion.

Vraiment, Dieu n'était pas juste!

Voilà qu'elle se trouvait en présence du petit-fils de l'homme qui avait été assassiné par Bastien, par son père! Et cet enfant était le témoin, lui-même, d'un meurtre! Et elle songeait à lui demander aide et protection! Elle, fille de Bastien, à lui qui devait avoir ce nom de Bastien!....

N'était-ce pas à devenir folle?

Si elle lui avouait tout à ce garçon?..... Si elle lui disait:

"Je suis la fille de Bastien!..... Fuyez!..... Laissez-moi!"

Mais pourquoi lui dire?

Pourquoi, dans cette âme tendre, douce, jeter des ferments de haine, renouveler ces cruels souvenirs, remuer les cendres de ce foyer?

Bastien était mort.

Bastien était mort sans famille, on le croyait.

C'était une étrange destinée que celle qui rapprochait cette femme de cet homme.... mais cette rencontre ne devait-elle pas amener une réconciliation?.... Était-ce vraiment le fait du hasard?.... Le hasard est-il si souverain? n'y avait-il pas plutôt l'intervention d'une puissance mystérieuse, pour laquelle l'avenir apparaît lumineux, rien n'est caché, tout est prévu!

Elle se tut.

Mais elle sentait si bien que, depuis quelques heures, sa vie était jetée en pleine tourmente, en plein infini, en plein inconnu, qu'elle n'était plus maîtresse d'elle-même, dans l'impuissance complète de se reprendre et de se diriger, qu'elle en ressentait une terreur superstitieuse comme doivent en éprouver les adeptes du spiritisme lorsqu'ils se croient en communication avec les esprits évoqués.

—Comme vous devez le maudire ce Bastien!

—Hélas! madame, tout ce passé est si loin de moi qu'il me semble qu'il s'agit d'un autre lorsque j'y pense.... Mon père n'était qu'un enfant, alors.... Le malheur des ancêtres n'atteint pas toujours les petits fils....

—Vous n'avez jamais recherché si ce Bastien avait quelque enfant?

—A quoi bon?

—Pour venger sur lui le meurtre de votre grand-père....

Il secoua la tête.

—Cela, madame, est une bien triste histoire où Bastien ne fut pas seul coupable.... Je n'y pense jamais.... Les meurtriers ont été punis.... C'est un passé mort.... Si Bastien a laissé de la famille, est-elle responsable? Dans la même famille, un membre est gangrené. Les autres ont des vertus. Ce passé est mort, je le répète.

Ces paroles la ranimaient.

—Monsieur, fit-elle, je vous ai dit tout à l'heure que je n'étais pas coupable. L'homme qui est là possède un secret qui touche à l'honneur de la famille à laquelle j'appartiens. Il a voulu abuser de ce secret, qu'il est seul à connaître....

—Cela était grave?

—Ah! monsieur, qu'il me suffise de vous dire que si ce secret est jamais révélé à mon mari, à son père, à ma fille, je n'aurais plus qu'à mourir....

Et se redressant:

—Mais sachez avant tout que cela ne touche en rien à mon honneur particulier.... que cela est pour ainsi dire en dehors de moi.... que je n'aurais rien pu empêcher.

—Je vous crois, madame....

—Cet homme, possesseur de ce secret, a voulu me le vendre....

—Le misérable!

—Plus misérable que vous ne le pensez.... car, ce qu'il exigeait, ce n'était point de l'argent.... alors que, pourtant, je lui offrais ma fortune tout entière!....

—Et quoi donc alors?

—Il voulait entrer dans notre famille....

—Lui! fit le jeune homme, avec un cri.... Lui!....

Et après un silence:

—Achevez, je n'ose comprendre!

—Si, monsieur, vous comprenez, au contraire.... Il voulait m'obliger à lui donner Bérengère pour femme....

—Bérengère!

—Votre amie d'enfance, monsieur Jourdan, Bérangère! Et si je refusais, il me menaçait de révéler devant ma famille, une famille de magistrats, le terrible secret dont un crime l'avait rendu possesseur....

—Bérengère!.... Cet homme eût épousé Bérengère.

—Oh! je ne l'aurais jamais voulu, vous pensez bien.... Alors, monsieur Jourdan, tout à l'heure, devant ses menaces, prise de colère et de folie, ne sachant plus ce que je faisais, je me suis précipitée sur lui pour le chasser.... Et il a eu peur en sentant mes mains autour de sa gorge.... Il a tiré de sa poche un revolver.... Je lui ai saisi le bras.... Il a perdu l'équilibre.... Il est tombé, m'entraînant et un coup est parti, un seul, qui l'a tué.... Est-ce lui qui a tiré? Est-ce moi?.... Je l'ignore.... Ce que je sais, c'est que je ne réfléchissais pas.... Je ne voulais pas le tuer, certes.... Non, non, ajouta-t-elle, ce n'est pas moi, ce n'est pas moi!.... Je ne voulais pas, je ne suis pas coupable.

—Je vous crois, madame, répétait Pierre à cette mère désolée.

—Vous voyez, monsieur, où j'en suis, maintenant.... Cet homme est mort, chez moi; de mort violente.... Je suis seule au château.... Tout m'accuse.... n'est-ce pas? Tout m'accuse! disait-elle, comme si elle avait voulu recevoir la certitude, au moins l'espérance du contraire!

—Tout vous accuse, dit-il simplement.

—Et pour tout le monde je serais coupable!

—Pour tout le monde!

—Mon Dieu! mon Dieu! dit-elle, au comble du désespoir.... Vous me sauverez, monsieur Jourdan....

—Je ferai mon possible pour cela, madame.

—Oh! alors, rien n'est perdu, je puis espérer encore.

—Personne n'a vu entrer cet homme?

—Personne. Du moins je le crois.

—Les domestiques du château?

—Absents.

—Le cocher? Le jardinier? La femme? Les enfants?

—Absents.... Revenus tout à l'heure.... Il n'y a qu'un instant.

—Connaissait-on vos relations avec cet homme?

—On ne les connaissait pas....

—Personne non plus?

—Si, un seul homme....

—Qui?

—Me Chaverrot.

—Le notaire de Paris?

—Oui.

—Bien. Espérons que rien ne viendra vous perdre....

—Qu'allez-vous faire?

—Enlever d'ici ce corps.... Le porter le plus loin possible.

—C'est cela! Ah! que je ne le voie plus.... jamais.... jamais!

—On le trouvera.... demain.... après-demain peut-être.... On ouvrira une enquête.... mais vous ne serez pas soupçonnée, c'est probable....

—Oh! monsieur, monsieur, vous me sauvez la vie.... plus que cela, monsieur Jourdan, vous sauvez Bérengère....

Il eut un mélancolique sourire.

C'était bien à elle qu'il pensait, en effet, en se dévouant ainsi.... à elle seule!

Mais l'heure pressait.

La malheureuse ne reprendrait un peu de calme que lorsqu'elle serait loin de ce cadavre.

—Il faut user d'extrêmes précautions, dit-il.

—Je vous obéirai en tout, monsieur.

—Et d'abord, veuillez éteindre cette bougie, afin que le jardinier, s'il fait sa tournée de surveillance, puisse croire que vous êtes couchée.

Elle l'éteignit.

—Maintenant, il faudrait que vous descendiez dans le jardin. D'en bas vous me feriez signe que tout est libre.... après vous être assurée soigneusement qu'il n'y a personne.

Passivement, sans volonté, elle descendit.

La nuit continuait d'être calme, avec un ciel parsemé de nuages blancs.

Elle parcourut les pelouses, le jardin, alla même jusqu'au parc, y entra, puis revint.

D'en bas, elle aperçut Jourdan à la fenêtre.

—Vous pouvez venir, dit-elle très bas, d'une voix tremblante.

Jourdan était très robuste.

Du reste, le viveur, flasque et vide, ne pesait pas lourd; Jourdan le souleva par les bras, debout.... puis le prit par les reins et sans efforts, sans secousse, le chargea sur son épaule où l'homme resta plié les jambes ballantes d'un côté, la tête et les bras de l'autre.

Ce fut ainsi, avec ce sinistre fardeau, qu'il traversa le jardin et atteignit le parc.

Il marcha longtemps, dans celui-ci, évitant les allées, de peur d'une rencontre, suivi par Mme d'Hautefort qui se taisait, épouvantée plus que jamais par cette terrible promenade.

Dans les broussailles, Jourdan laissa tomber le corps, non loin de la route d'Orléans qui coupait le parc de part en part.

Et se tournant vers Clotilde:

—Si personne ne nous a vus, dit-il, vous êtes sauvée, madame.....

Elle lui prit les mains, les embrassa passionnément:

—Ah! monsieur, monsieur, que puis-je faire pour vous?

—Rien madame!.....

—Comment vous prouver ma reconnaissance.....

—En aucune façon, madame!.....

—Parlez, monsieur, demandez-moi ce que vous voulez.....

—Je ne veux rien, madame, rien....

—Ainsi, monsieur, votre dévouement, il ne sera impossible de vous en récompenser!....

—Impossible, oui, madame....

—Est-ce donc à votre amitié pour moi seulement qu'il faut l'attribuer.....

Il hésita, puis tout à coup s'enfuit précipitamment.

Et Clotilde crut l'entendre qui murmurait:

—Pour Bérengère! pour Bérengère!!

Elle revint au château, remonta au salon, ralluma la bougie.

Elle avait besoin de faire disparaître les traces du meurtre.

Heureusement, le sang n'avait pas beaucoup coulé.

Elle versa de l'eau qu'elle alla chercher dans son cabinet de toilette, épongea le sang, le essuya soulevé, retroussant ses manches pour ne point salir sa robe, et le linge rouge ainsi que le revolver, elle alla les jeter pendant la nuit dans le Loiret.

Et, en ces précautions lugubres, en ces tristes alliées et vouées, que de transes, que d'épouvantes, au moindre bruit, au moindre souffle du vent en haut dans les arbres, au moindre bruissement d'un insecte parmi les herbes, au moindre battement d'ailes d'un oiseau tiré de son sommeil par le passage de la pauvre femme!

Elle se rappelait toutes les histoires sanglantes de crimes ainsi accomplis et cachés de la même façon.... Les journaux en étaient pleins.... Les romans ne vivaient que de ces détails.... Les tribunaux dévoilaient ces secrets au grand public.... Et s'il n'y avait eu ni les journaux, ni les romans, ni les tribunaux, est-ce qu'elle n'adrait pas souvent entendu ces tragiques récits de la bouche même de Daniel, mieux placé que tout autre pour écouter, observer et raconter.

Et bien qu'elle ne fût pas coupable, elle se comparait à ces héros des cours d'assises, à ces réputations des bagnes, à ces amants de l'échafaud!

Et dans l'exaspération de sa nervosité, après tant d'émotions, elle se disait que ce qu'elle avait fait, si on venait à le découvrir, donnerait lieu à un procès sans doute également célèbre, non moins célèbre que les causes les plus tragiques des annales de la justice!.....

Elle rentra dans sa chambre, se déshabilla et se coucha.

Elle était si fatiguée qu'en dépit de ses craintes, elle s'endormit d'un lourd sommeil empli de cauchemars.

X

Elle ne se réveilla que le lendemain matin.

Déjà il faisait grand jour.

Elle regarda sa montre.

Huit heures!

Que faisait-elle donc dans cette chambre? Pourquoi avait-elle passé la nuit à Vilvandran?

Elle se souvint, se dressa sur son lit, effarée.....

Et elle murmurait:

—J'ai tué! J'ai tué!

Non, elle ne l'avait pas rêvé. Lafistole était mort.

Qu'allait-il advenir de tout cela?

Elle n'eut pas le loisir d'y songer.

On frappa à sa porte.

—Entrez!

C'était la femme du jardinier.

—Madame désire-t-elle que je lui prépare du chocolat?

—Merci.

—Madame a passé une bonne nuit?

—Très bonne.

—Madame ne désire rien?

—Rien. Je m'habillerai seule.

—Le cocher est arrivé d'Orléans, il y a un quart d'heure.

—Dans une demi heure, je partirai.....

La femme allait et venait dans la chambre, ne s'en allant pas, regardant parfois Clotilde à la dérobée, comme si elle avait eu quelque chose à lui dire.....

Clotilde remarquait son manège.

Et elle avait peur.

La femme se décide enfin à parler.

—Madame ne sait rien?

—Quoi donc?

—Madame n'a rien entendu cette nuit?

—J'ai dormi. Qu'aurais-je pu entendre?

Et son cœur se serrait d'angoisse. Que voulait dire cette femme? Quelle allusion? Avait-elle vu quelque chose? Soupçonnait-elle?

—Un crime, madame, un crime dans les environs....

—Un crime! dit-elle d'une voix altérée.... où cela?....

—Le père Vilbret, le garde de Vilvandran, a trouvé un cadavre près de la route d'Orléans, en faisant une tournée de nuit.... Il a averti tout de suite la justice.

—Un suicide peut être!

—L'homme a le crâne troué d'un coup de revolver. Et l'on n'a pas retrouvé d'arme auprès de lui. Ce n'est donc pas un suicide.

Elle demanda, plus tremblante encore:

—On l'a reconnu?

—Non, madame. Il a été vu par plusieurs personnes.... Il paraît qu'aucune n'a pu dire son nom.

La femme ne se serait pas fait longtemps prier pour parler encore, mais Mme d'Hautefort restant silencieuse, elle sortit.

Une demi-heure après, Clotilde montait en voiture.

Elle pensait à tout ce qu'on venait de lui dire:

—Déjà! murmurait-elle..... Déjà retrouvé!

Rue du Châtelet, à Orléans, elle se croisa dans la cour, au moment où elle descendait de voiture, avec son mari qui se rendait au palais.

Il s'informa d'elle, tendrement, lui voyant les traits tirés.

Elle le rassura.

Il la quitta presque aussitôt.

—Je cours au Palais. Je viens d'être averti qu'un assassinat a été commis dans les environs....

Tout à coup s'arrêtant et après réflexion:

—Au fait, le cadavre a été retrouvé dans le parc de Vilvandran.... par notre garde.... Tu dois en être informée.....

—C'est vrai, dit-elle, mourante.

—Tu le savais?

—Oui..... La femme du jardinier m'a appris cela ce matin.

—Tne ne me le disais pas.

—Oh! je te l'aurais dit....

Daniel se tourna vers le cocher.

—Vous ne détèlerez pas, dit-il. Il se peut que j'aie besoin de me rendre à Vilvandran pour ce crime....

—Toi! dit-elle avec un cri.... Toi!

—Moi, oui. Est-ce que cela t'étonne? Ne suis-je pas juge d'instruction!....

Cette enquête me regarde....

—C'est vrai!

(A continuer.)

COTON.

(Nos cotons pour les marchés de pays et étrangers sont pris des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS
SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,900 balles et — à arriver.
Le marché est calme.
Les cotons tachés sont de 3/8 à 3/4c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	6 9/16 nom	6 9/16 nom
Ordinary	7 1/16	7 1/16
Good Ordinary	7 7/16	7 7/16
Low Middling	8 1/16	8 1/16
Middling	8 11/16	8 11/16
Good Middling	9 15/16	9 15/16
Middling Fair	11 1/2 nom	11 1/2 nom
Fair	11 1/2	11 7/8

RECETTES

Jour fériés	—		
Janvier —	—	Février —	—
mars —	—	avril —	—
mai —	—	juin —	—
juillet —	—	août —	—
septembre —	—	octobre —	—
novembre —	—	décembre —	—
Les ventes comprennent		balles	

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 9 1/16; à Mobile 8 11/16; à Savannah 8 3/4; à Charleston — à 8 7/8; à Wilmington 8 3/4; à Norfolk 8 3/4; à Baltimore 9; à Boston 9 1/8; à Philadelphie 9 3/8; à Memphis 8 11/16; à Augusta 8 3/4 à 9 3/8.

MARCHE DE NEW-YORK.
SUR PLACE.

Calme.
Cotos: Middling Gulf 9 5/16.

FUTURS.

Ecoles.
Janvier 9,00 à 0,01; février — à —; mars 9,54 à 9,55; avril 9,62 à 9,63; mai 9,70 à 9,71; juin 9,78 à 9,79; juillet 9,87 à 9,88; août 9,80 à 9,91; septembre 9,33 à 9,34; octobre 9,04 à 9,05; novembre 9,04 à 9,05; décembre 9,06 à 9,07.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,744,225 balles, même temps l'année dernière, 1,812,491 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,677,243 balles; même temps l'année dernière, 5,990,403 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,429,416 balles; même temps l'année dernière, 1,512,676 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,445,976 balles; même temps l'année dernière, 4,687,294 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 305,645 balles; même temps l'année dernière, 229,914 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 698,441 balles; même temps, l'année dernière, 536,080 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.

Inactif.
Cotos—4 13/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes.

MARCHE DE HAVRE.
SUR PLACE.

Calme et facile.
Cotos—40 fr. pour le Bon Ordinaire (sur place), 62 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 57 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Fermes.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar